

Elles s'appelaient Jeanne

Une jeune femme déambule sur le chemin de ronde. Du haut des remparts de la forteresse, de l'autre côté de la baie, on peut voir quelques bourgs. Ceux-ci sont à la merci des vagues mais vivants grâce à elles. Ils seraient morts sans les ressources que leur apportent le flux et le reflux et si la mer n'avait pas été là.

Dès qu'elle franchit les lourdes portes de sa geôle, Jeanne aperçoit l'un d'eux, Saint Valéry émergeant d'un banc de brume. Ce bourg stratégique situé entre Rouen et Boulogne est construit sur un promontoire abrité du cap Hornu.

Dans l'estran, paissent des moutons car c'est marée basse, les lichens et les salicornes qu'ils broutent, donnent paraît-il un goût bien particulier à leur chair, la jeune femme n'y a jamais goûté. La maigre pitance qu'on lui sert chaque jour se compose souvent d'un brouet clair agrémenté de quelques fèves et de pain de seigle. Lorsque la marée est haute, il est possible parfois de voir des phoques veaux-marins qui jouent indifférents aux événements qui se trament dans la contrée.

Dans la baie, au pied de la forteresse, une petite bergère garde ses moutons. A marée basse, ce n'est qu'un archipel d'îlots sableux hérissés de joncs, d'algues et de mousses et au milieu des eaux peu profondes, des taches vertes où Jeanne peut mener son troupeau.

Les brumes matinales apportent tant de fraîcheur qu'elle resserre son fichu de laine sur sa maigre poitrine car le vent vient de l'estran. Elle lève les yeux vers les hauts murs car depuis quelques semaines, une femme se promène sur les remparts. Une femme grande, forte, coiffée à la garçonne qui lui donne un air farouche, des cheveux épais coupés courts au niveau de la nuque, une frange sombre qui s'arrête aux sourcils et au dessous brillent des yeux, des yeux qu'elle imagine vert sombre comme la mer lorsqu'elle est en colère.

Alors, la petite bergère, en cachette a coupé ses cheveux comme l'inconnue, chevelure qu'elle cache soigneusement sous un fichu mais lorsqu'elle est seule, elle ôte le carré de tissu et se mire dans les flaques d'eau qui envahissent la baie.

Jeanne est captivée par cette inconnue si bien que parfois elle en oublie de surveiller les agneaux qui sont nés dans l'année. Ces jeunes ovins intrépides tombent parfois dans les chenaux remplis de vase et elle a un mal fou à les sortir et si par hasard l'un d'eux meurt, la bergère est punie, rossée par le fermier.

Lorsque la marée remonte lentement, les pêcheurs préparent leurs galéasses attendant la mère pleine pour partir et la bergère siffle son chien qui regroupe le troupeau, afin de quitter les mollières priant de retrouver le lendemain cette femme qui l'intrigue au plus haut point.

Des manants disent que cette femme est folle, qu'elle entend des voix qui lui dictent son chemin, qu'elle a guerroyé comme un homme contre les Anglais, que la rebelle s'appelle Jeanne tout comme elle, une légende qui fait forcément rêver la jeune bergère, elle qui n'a jamais quitté la baie.

En regardant, chaque soir, la bergère s'éloigner, la jeune femme songe avec nostalgie à ses propres brebis qu'elle gardait sur les contreforts des Vosges quelques années plus tôt alors qu'elle était une toute jeune fille, c'était bien avant que son destin ne bascule. La famille d'Arc habitait dans le duché de Bar. Tout comme ici, la transhumance était dictée par l'agnelage et en même temps par la neige, chez elle dans son pays et ici par les marées.

Le jour où Jeanne a entendu des voix, elle était assise sur une souche d'arbre à surveiller son mince troupeau... une voie qui lui indiquait une mission à elle paysanne ignorante, mission de délivrer le pays de l'occupation anglaise. Quelqu'un l'appelait lui dictant son chemin. Ses parents l'avaient incitée à obéir malgré le chagrin et le souci de la savoir partir, si jeune... cependant elle avait été élue.

Aujourd'hui, la jeune femme est âgée d'à peine trente ans, elle s'est endurcie à manier l'épée, à chevaucher à en perdre haleine, à batailler comme un homme. Elle s'est trouvée prise dans un engrenage dont elle ne sait le dénouement et elle n'a pas réussi sa mission puisqu'elle est, là, prisonnière et que les Anglais occupent la forteresse du Crotoy. Pourtant, le vaste estuaire et les nuées d'oiseaux sauvages qui le survolent, apportent un sentiment de liberté.

Depuis quelques jours, le soleil est bas, c'est l'automne, il émerge à l'horizon rasant les vagues. Jeanne du haut de ses remparts est obligée de mettre sa main en visière pour regarder au loin.

Au pied des hauts murs, Jeanne la bergère plisse les yeux tant le soleil se reflète sur les remparts construits de quartz.

Depuis quelques jours en bas dans la cour, les soldats anglais s'affairent comme s'ils préparaient un déplacement, harnachant des chevaux, chargeant des tombereaux. Jeanne, la prisonnière, ne sait si elle fera partie du voyage, elle l'espère.

Jeanne, la bergère, ne sait si la femme fera partie du voyage, elle le redoute.

L'une et l'autre se demandent quand cessera donc cette guerre ? Cela fait pour ainsi dire un siècle que les troupes s'affrontent tuant les hommes et appauvrissant le pays. Quelques semaines auparavant, Jeanne a été trahie, elle a été vendue alors désormais elle ne sait à qui se fier. On la prend pour une sorcière, même le roi l'a abandonnée.

Quelques semaines auparavant Tristan, l'amoureux de Jeanne est mort alors qu'il était parti en mer, le bateau a disparu malgré les nouvelles inventions de la boussole de l'astrolabe et du sextant qui a rendu la navigation moins aléatoire.

Et puis le jour fatidique est arrivé, par un froid matin de décembre de l'an 1430, la bergère malgré la pluie qui lui gifle le visage, se lance à l'assaut de la baie luttant contre le vent. Derrière elle, son chien les oreilles basses surveille les moutons. Les jeunes agneaux sont restés à la bergerie, le froid est trop cruel.

Dès l'aube, les Anglais ont surgi dans le donjon sortant Jeanne de sa couche sans ménagement. Ils lui ont attaché les mains derrière le dos, l'ont hissée sur son cheval, recouverte d'une cape de laine. Ils ont franchi le pont levis puis en un long cortège de soldats, ils quittent la forteresse du Crotoy. Direction Saint Valéry puis ce sera Rouen mais cela Jeanne ne le sait pas encore. Le convoi franchit les chenaux, traverse les mollières, piétine les salicornes et les coquillages et surtout effraye les moutons d'une petite bergère qui lutte contre les éléments.

Le regard des deux femmes se croisent, elles sont toutes deux désespérées, hagardes de froid et de peur. Elles ne peuvent détacher leurs yeux l'une de l'autre. Sans parler elles se disent au revoir, elles se disent adieu.

Tout au long de ces semaines, elles s'étaient senties si proches alors dans un geste de défi, la petite bergère enlève son fichu dévoilant sa coiffure à la garçonne, ses cheveux épais coupés courts au niveau de la nuque, sa frange claire s'arrêtant aux sourcils et au dessous des yeux émeraude, brillants comme la mer sous l'œil ébahi de la prisonnière qui s'écrie :

« Je m'appelle Jeanne »

La petite bergère répond criant plus fort que le hurlement du vent :

« Je m'appelle Jeanne aussi ! »

.